

REVUE
DE
PRESSE

Année scolaire
2018-2019

Journée portes ouvertes

au
Lycée Agricole de Sartène

SABATU 23

MARZU 2019

Samedi 23 Mars



SALON des Métiers Agricoles

VEAU
A LA BROCHE

GHJOVI 21
E VENNARI 22
PÀ I CULLEGGHI 4a/3a

Présentation des formations
Grand marché de producteurs
Nombreuses animations

Organizatu de a Camera d'agricultura è u Liceu Agricul
di Corsica Suttana



Succès de la 9^e édition du Salon des métiers agricoles

Le public est venu en masse découvrir le 9^e Salon des métiers agricoles organisé, comme chaque année, au lycée agricole. Sur place, derrière les stands, les élèves présentaient les formations et qualifications proposées dans l'établissement.

À leurs côtés, des producteurs dévoilaient leur savoir-faire et vendaient fromage, miel, charcuterie, fleurs, pain, œufs, poulets bio, huile d'olive ou plants à repiquer.

Présents également, le PNRC, la fédération des chasseurs, l'ONF, le centre national des propriétés forestières... Petits et grands admiraient de magnifiques volailles, les brebis, les porcs, taureau, vache et veau corse. Au moment du déjeuner, le veau à la broche régalaient les convives.

Des ateliers et des démonstrations

Au programme de ce samedi dédié au public, fabrication du fromage, conférence sur les huiles essentielles, visite de l'exploitation, observation au microscope, visite de l'arboretum et atelier liège avec le PEFC, présentation du métier d'éleveur, "du verger au jus de fruits" (Jardin de la Testa - bio), présentation du Programme d'alimentation territorial par le PETR, culture du blé à l'ancienne, présentation du cerf et du mouflon corse (PNRC), sans oublier les concours I Stimadori.

Pascal Tesseyre, directrice de l'établissement, se félicitait de l'affluence du public ce samedi et, durant les deux jours précédents, de la venue d'élèves de dix collèges de la région. "Nous avons reçu les élèves et aujourd'hui,



Petits et grands ont découvert les animaux et admiré ces volailles.

/PHOTOS A.-L. P.

sous un soleil magnifique, le public a répondu présent, c'est pour nous une grande satisfaction. Il y a de beaux projets en vue dans l'établissement avec de nouvelles formations. Notamment un BTS Gemeau (gestion et maîtrise de l'eau). Nous désirons développer le secteur horticole avec un bac pro horticulture et mettre en place une formation maraîchère. Nous avons besoin de maraîchers pour produire toute l'année et

pas seulement l'été et ceci en circuit court. Nous attendons avec impatience le projet d'évolution de l'exploitation. Il débutera début avril avec l'assistance d'une maîtrise d'ouvrage pour définir le projet et faire évoluer, moderniser l'exploitation". Un bel avenir se dessine pour un établissement qui compte 70 personnels, professionnels, formateurs et enseignants.

A.-L. P.



Observation au microscope des petites bêtes peuplant les eaux.



Le marché des producteurs a connu un beau succès.

Vita Marina : regard sur la pollution plastique

Chaque année, Justin Tigréat organise avec ses élèves un événement lié à la mer, Vita Marina, financé par l'OEC et sponsorisé par Les eaux Saint-Georges et Socobo. De nombreux partenaires et associations rejoignent cette manifestation pour permettre aux élèves visiteurs (300 cette année) de mieux connaître ce milieu et d'apprendre à le protéger.

Sur place, de nombreux acteurs et partenaires* pour évoquer un vaste programme : dauphins, archéologie sous-marine, oiseaux marins, poissons, laisses de mer, balbuzard pêcheur, ballades marines, espèces protégées, pêche et ressource et pollution.



Avec Arnaud Lebret et Baptiste Yvelain du Conservatoire des espaces naturels Corse, les élèves ont appris quelles menaces planaient sur la Méditerranée. / PHOTOS A.-L. P.

La pollution plastique

Avec, entre autres, Jean-Louis Pieraggi de la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, Arnaud Lebret et Baptiste Yvelain du Conservatoire des espaces naturels de Corse, deux organismes au cœur de l'action, les jeunes visiteurs ont tout appris sur la pollution plastique en Méditerranée. Cette pollution est à 80% originaire des décharges à ciel ouvert. Chaque année, 10000 dauphins et un million d'oiseaux sont victimes des

déchets plastiques, sacs, gobelets, pailles, bâtons de coton-tige, et de polluants divers.

Ils ont également appris que la baleine échouée dernièrement du côté de Bonifacio avait 22 kg de plastique dans l'estomac. "Il faut savoir que le plastique se désagrège au fil de l'eau salée, des vents, des vagues et qu'il se retrouve en miniparticules que l'on ne voit pas. Ces dernières absorbent les polluants qui se

trouvent en mer. Elles se fixent sur des algues qui sont mangées par de petits poissons puis, suivant la chaîne alimentaire, par des poissons de plus en plus gros pour finir dans l'estomac des oiseaux marins ainsi que dans le nôtre."

Avec leur expérience, des anecdotes, des photos, des films, des maquettes, les représentants de la Réserve de Bonifacio et du Conservatoire des espaces naturels ont impressionné les écoliers.

land d'Audoine dont il reste seulement 40 couples qui nichent à Ajaccio (près de la base d'Aspretto), tous sont en sursis. "Il est temps d'agir et cela se fait dès le tri sélectif dans les maisons. Mieux trier pour moins polluer devrait devenir le leitmotiv de tous, un réflexe. Notre génération a inconsciemment pollué, ce sera à la vôtre de dépolluer, de trouver des idées pour arrêter ce fléau. Les scientifiques pensent qu'en 2020, il y aura plus de matières plastiques que de poissons en mer. 2030, c'est demain. Quand vous vous promenez sur une plage et que vous trouvez des morceaux de plastiques, pensez à tous les microplastiques qu'ils vont produire, aux animaux qu'ils vont tuer, alors ramassez-les et chez vous pratiquez le tri sélectif."

A.-L. P.

La Méditerranée en danger

Il existe dans cinq parties du monde ce que l'on appelle des continents plastiques. Ces cinq îlots, deux dans le Pacifique, deux en Atlantique, un dans l'Océan Indien, sont couverts de déchets plastiques mais, au kilomètre carré, ils sont moins pollués que la Méditerranée. Un constat qui fait froid dans le dos. Les tortues, les dauphins, les poissons, les oiseaux, dont le gé-



Jean-Louis Pieraggi, de la Réserve de Bonifacio, a expliqué comment les plastiques en mer pouvaient tuer.

* Corseacare, le PNRC, la RNBB, Le Mask, U Marinu, ADN Passpartout, Porto-Pollo Plongée, la RNBB, le CEN Corse, DEC, Stella Mare ARASM et Poimar.

L'enseignement agricole pour tous les profils

Les résultats du Bac et des BTS à peine tombés, l'établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole de Corse-du-Sud (EPLFPA) a tout juste le temps de féliciter les apprenants pour leurs bons scores (98 % de réussite au bac et 78 % en BTS), qu'il faut déjà préparer la rentrée. Une rentrée marquée par l'arrivée de Murielle Leroy qui rejoint l'équipe aux côtés de Pascale Tesseyre, directrice de l'établissement. Elle a pris le 17 juin la direction du CFAA et du CFPPA qui regroupe les formations en continue et en apprentissage de l'EPLFPA. Et le travail est important car l'établissement a dû s'adapter à la réforme de la formation professionnelle.



Murielle Leroy (à droite), originaire de Monacia-d'Aullène et issue du monde de la formation, rejoint l'équipe de direction aux côtés de Pascale Tesseyre (à gauche). /PHOTO AP

Vers des formations adaptées

"L'idée est, qu'en complément du lycée, on apporte une formation à ceux qui sont déjà en entreprise et qui veulent se professionnaliser pour évoluer ou changer complètement de métier. Mais nous nous adressons aussi aux demandeurs d'emploi", explique la nouvelle direc-

agricole" et "Gestion de protection de la nature" seront désormais tous les trois ouverts à la fois par la voie scolaire mais aussi par la voie de l'apprentissage et de la formation continue.

Concernant le centre de formation d'apprentis agricoles (CFAA), un nouveau bac professionnel viendra compléter l'offre déjà existante : le bac professionnel "Production horticole" qui formera les futurs maraîchers et pépiniéristes, dont l'île a tant besoin" comme l'explique Pascale Tesseyre.

Autre grande nouveauté : il sera possible d'obtenir un diplôme d'assistant animateur équestre en plus du bac professionnel "Équitation". Une bi qualification qui reste une option.

Et bien sûr l'établissement continue de proposer des formations dans les filières "Forêt" et "Gestion nature et faune". L'objectif pour les deux directrices est clair : "Répondre à tous les publics de 17 à 77 ans". Et le recrutement se fait dès maintenant sur dossier. Mais comme le souligne Murielle Leroy, "Le plus important, c'est la motivation !"

ALEXANDRA POUAPON

trice. L'établissement va donc développer les formations courtes destinées aux adultes dès la rentrée prochaine.

Des formations à durées variables et plus ou moins diplômantes. Certaines délivrent des certificats, d'autres des diplômes nationaux en fonction des besoins. "Si de-

main une entreprise nous contacte pour une formation en particulier, nous tenterons de la mettre en œuvre, c'est notre mission", souligne Murielle Leroy.

"Nous voulons être en position de répondre aux besoins du marché ; de jouer notre rôle d'acteur économique sur l'île", complète Pascale Tes-

seyre. Formations à distance et validations d'acquis d'expérience seront aussi possibles.

Pour un public de 17 à 77 ans

Les BTS "Gestion forestière", "analyse de conduite et stratégie de l'entreprise

La filière équine du lycée agricole cherche à se développer

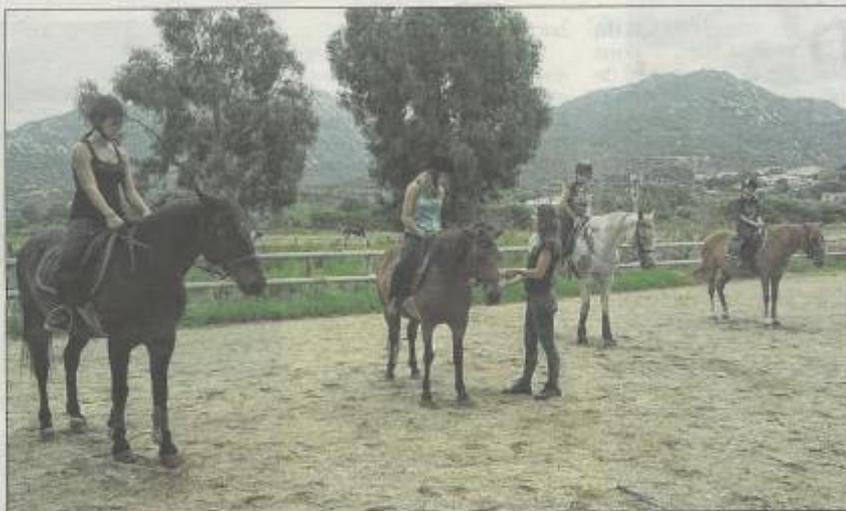
La filière cheval est une composante importante du développement des territoires ruraux, elle est créatrice d'emplois et génératrice de « vocations ».

À ce titre, les étudiants du lycée agricole de classes de seconde, première et terminale peuvent choisir cette filière équine que la directrice de l'établissement, Pascale Teissère, souhaite développer. Deux monitrices d'équitation, Lorène Bersand et Jessica Covelli interviennent de manière hebdomadaire, en cours pratiques dans deux centres équestres et théoriques au lycée.

Un enseignement vivant

Pour la partie pratique de la filière équine, les cavaliers se rendent avec leurs monitrices au centre de l'Hacienda de Propriano ou au Country Horse de Porto-Vecchio. Chaque semaine, pendant 1h30 les élèves font l'apprentissage de l'équitation en pleine nature. Et les chevaux se montrent coopérants.

Lors de la première séance,



Les élèves du lycée agricole qui ont choisi la filière équine pratiquent l'équitation dans des centres régionaux. /PHOTOS C.T.

Lorène et Jessica faisaient visiter les centres d'équitation, découvrir la sellerie et le matériel, puis elles présentaient les chevaux un par un à leurs élèves. Démonstration de pansage et manière de seller étaient au programme de l'après-midi. Enfin, dans la carrière du centre, les cavaliers, dont certaines ont der-

rière elles une bonne expérience en équitation, pouvaient monter les chevaux, sous les conseils avisés des monitrices.

Des débouchés multiples

Bottées et casquées, les élèves du lycée agricole sur

leurs montures défilent au pas dans la carrière du centre hippique. Charline souhaiterait décrocher son moniteurat d'équitation pour enseigner plus tard. Leslie, interne au lycée agricole, vient de Porticcio. Son rêve serait d'élever des chevaux. Lucie nous confie : « Moi, j'aimerais bien être guide équestre et proposer des randonnées dans les sentiers de Corse, de l'équi-tourisme en somme. » Après son bac, Mattea rêve de continuer ses études pour devenir assistante vétérinaire.

"Dans la filière équine", explique la directrice, "les élèves suivent aussi chaque semaine au sein du lycée agricole de Sartène des cours théoriques d'hippologie et de zootechnie. Ce cursus correspond au goût des élèves qui aiment le contact avec la nature et l'animal". C'est aussi un apprentissage "vivant" et un cursus qualifiant pour entrer dans l'univers agricole.

CATHY TERRAZZONI



Bottées et casquées, les élèves du lycée agricole sur leurs montures défilent au pas dans la carrière du centre hippique.

Lycée agricole : un message d'humanité et d'identité

Une belle leçon d'humanité et d'estime de soi a été donnée aux élèves du lycée agricole de Sartène, dans le cadre du projet "Devine qui vient ce soir". L'invité à ce débat était Pierre Marcellesi, maire du petit village de Zoza, avocat et président de la communauté de communes de l'Alta Rocca, accompagné de son adjoint Pierre Quilichini, ainsi que de Jean-Paul Rocca Serra, maire de Serra di Scopamène et Marc Stromboni, vice-président de la communauté de communes de l'Alta Rocca.

"Aller voir au-delà des frontières"

Pendant près d'une heure et demie, les élèves ont pu échanger avec ces quatre personnalités sur diverses thématiques, comme le rural ou leurs expériences professionnelles... Et surtout, les jeunes ont été invités à aller voir au-delà des frontières pour se forger une expérience et se donner les moyens de réussir grâce aux études et à l'enrichissement mutuel.

"Le message à faire passer à des jeunes dans un lycée sur notre territoire, au sein de



Pierre Marcellesi, maire de Zoza, président de la communauté de communes de l'Alta Rocca, a échangé avec les lycéens sur de multiples thématiques. / PHOTOS G. R-L.

notre terroir, c'est que la formation en Corse est extrêmement importante, car cela participe à notre identité, c'est la force de notre terri-

toire de demain", a expliqué Pierre Marcellesi.

Le maire de Zoza a aussi insisté sur l'importance qui doit être donnée à l'écoute, au respect de l'autre et à la solidarité mutuelle, des mots qui prennent tout leur sens pour cet homme qui est un fervent défenseur de sa terre.

"La conscience et la responsabilité individuelle d'être quelqu'un et de participer à quelque chose sur cette terre, sur cette île, est très importante, et ces jeunes que j'ai pu rencontrer ce soir étaient très attachés à la Corse et à l'essence de notre identité", a indiqué l'édile.

"Nous avons la jeunesse que l'on veut avoir"

Ce projet "Devine qui vient ce soir" a été mis en place avec les jeunes internes du lycée agricole, après qu'ils ont

constaté une souffrance et un manque d'estime de soi, un manque de reconnaissance de la part des jeunes, évoluant souvent dans des contextes familiaux fragilisés socialement et financièrement. *"Les élèves invitent et les personnalités répondent à leurs invitations pour passer un moment de partage avec eux, l'idée est que nous avons la jeunesse que l'on veut avoir, et il est important que les adultes s'investissent et transmettent des valeurs. Chacun vient apporter son vécu, partager ses passions et parler de ce qui lui tient à cœur", a confié Raphaël Lorenzi, le CPE de l'établissement.*

La rencontre s'est terminée par un repas mêlant élèves et invités, une occasion d'amener un rapprochement entre ces deux générations.

GRICHKA BEYSSON LEANDRI



Pierre Marcellesi était entouré de trois autres élus pour mener à bien le débat du projet "Devine qui vient ce soir".

Fête de la science: les enfants les oiseaux et l'escargot...

À l'occasion de la fête de la science, les dix-huit élèves de première année GPN (gestion, protection de la nature) du lycée agricole, accompagnés de leurs professeurs Valérie Logli et Dorothee Coll, ont rencontré les écoliers sartenais. Au programme, "les sciences participatives, observer la nature ordinaire".

Les GPN avaient préparé quatre ateliers, "les jardiniers du sol (les vers de terre)", "A Lumaca (l'escargot)", "les oiseaux" et "les plantes sauvages de Sartène". Ces ateliers étaient adaptés au cycle 2 (CP, CE1), les plus petits (CP), ne sachant pas encore ni lire ni écrire, et au cycle 3, CE2, CM1 et CM2. C'est au jardin que s'est déroulé le premier atelier. Les enfants y ont appris beaucoup de choses sur les vers de terre. Son protocole : sur une zone dégagée, à l'aide d'eau additionnée de moutarde, les animateurs ont incité les vers de terre à se montrer. Pas d'inquiétude pour la santé de ces derniers, un rinçage à l'eau douce leur permettant d'oublier cette expérience. Chacun a pu ensuite découvrir les différentes sortes de ver de terre, leur fonction dans la terre et leur utilité. En fin d'atelier, des questions étaient posées aux écoliers pour un bilan de l'action.

Des oiseaux, des jardins

Reconnaître les oiseaux, qui sont-ils, que mangent-ils, où se cachent-ils, autant de



Le protocole vers de terre. Un carré propre et de l'eau additionnée de moutarde pour pouvoir apercevoir l'animal.

PHOTOS A.-L.P.

questions auxquelles les animateurs ont répondu. Puis, à partir d'images d'oiseaux, de becs et de pattes, les enfants ont dû rendre à chacun ses attributs. La construction d'une mangeoire simple était également au programme. Les différences entre les oiseaux et les autres animaux, leur classification (passereaux, rapaces, échassiers, palmipède), les gestes éco-citoyens pour les protéger, les enjeux liés aux oiseaux... des exercices effectués sous

forme de jeux. La bête qui bravo a été la vedette d'un atelier où chacun a pu admirer leur façon de se déplacer, leur taille, et même des œufs.

Sur un panneau représentant un escargot, il a été possible de découvrir la morphologie de l'animal et les diverses parties de son anatomie. Que mange-t-il, qui le dévore dans la nature, sa reproduction... rien n'a été oublié pour que tous connaissent mieux cet animal.

Les sauvages de Sartène

C'est ainsi que les animateurs avaient nommé leur atelier sur les plantes sauvages que l'on rencontre en ville. L'oetie brûlante, le chardon, le raisin d'Amérique, la carline à grosse tête, la pariétaire, l'orpin à feuille courte, l'avoine barbe, la bourse à pasteurs, des plantes que l'on voit tous les jours et dont on ignore le nom la plupart du temps. Des ateliers ludiques qui ont emballé les enfants du primaire. À l'issue de chaque atelier, les institu-

trices notaient le travail des animateurs pour permettre à Valérie Logli et Dorothee Coll une évaluation de leur travail. Chacun de ces ateliers a été l'occasion de familiariser les enfants à l'observation de ce qui vit dans leur environnement proche. Ils vont pouvoir, avec leurs enseignants, continuer cette observation tout au long de l'année dans le cadre du réseau Vigie nature école. C'est un réseau d'écoles qui fait avancer la science, dont les protocoles se basent sur l'identification d'espèces ou de groupes d'espèces.

Cette "classe hors les murs" va permettre de collecter des renseignements en observant, photographiant la nature, en expérimentant des protocoles dont les enseignants ont reçu un exemplaire puis d'envoyer les résultats au Muséum d'histoire naturelle. Une manière ludique et citoyenne de participer à une meilleure connaissance et à la sauvegarde de la biodiversité.

A.-L. P.



Les plantes sauvages de la ville révélées aux écoliers.

Infos : vigienature-ecole.fr

Le séjour entre terre et mer des étudiants du lycée agricole



Les élèves du lycée agricole de Sartène ont séjourné en Haute-Corse, près des étangs et du parc marin du Cap.

/PHOTOS C. M.

Dans le cadre d'un contrôle continu de formation, les élèves de bac pro gestion des milieux naturels et de la faune du lycée agricole de Sartène, se sont rendus avec leurs enseignants dans la région de Bastia et ses alentours pour découvrir les étangs d'Urbina, de Biguglia et le parc marin du Cap Corse.

Le premier jour de leur déplacement, le groupe rejoignait Christine, un agent de la collectivité de Corse à l'étang d'Urbina. "Avec une longue-vue, nous avons pu admirer des grandes aigrettes, des aigrettes garzetas, des foulques macroules, des mouettes rieuses, des mouettes mélanocéphales, des goélands leucophées et

des grands cormorans" s'exclamaient les étudiants très sensibles aux beautés naturelles de Corse.

Urbina et Biguglia

Sur le site, la garde leur expliquait : "L'étang d'Urbina est un site classé Natura 2000 et Ramsar, c'est une zone spéciale de conservation (ZSC). L'étang appartient au conservatoire du littoral et il est géré par les gardes du littoral de la collectivité de Corse. La pêche, le camping, les feux et les déchets sont interdits par la législation présente sur le site. La chasse est autorisée sur les espèces non protégées."

En soirée, les étudiants et leurs professeurs étaient hé-

bergés au lycée agricole de Borgo. Lucile, étudiante de Sartène, raconte la suite de l'étude de terrain : "Le lendemain matin, nous avons découvert l'étang de Biguglia où nous avons pu observer des flamants roses, des grands cormorans, des mouettes rieuses, des goélands leucophées et des canards colvert. C'était magique. L'étang de Biguglia est le plus grand de Corse, une réserve naturelle, classée Natura 2000 et zone de protection spéciale (ZPS) pour la protection des oiseaux."

À l'écomusée de l'étang de Biguglia le groupe rejoignait Anthony, un agent de la réserve chargé de protéger et restaurer le patrimoine naturel. Pierre, élève de bac pro de Sartène précise : "On nous a présenté tous les soins ornithologiques à effectuer au quotidien. Puis, nous avons été accueillis par Céline, du CPIE U Marina, le laboratoire de recherche appliquée de Stella Mare qui nous a fait faire le tour des aquariums et nous a expliqué le fonctionnement du laboratoire."

Parc marin du Cap Corse

Le dernier jour de leur périple, les étudiants sartenais se dirigeaient vers Macinaggio dans le Cap Corse et rejoignaient Sébastien et Pierre-Ange, deux agents du

Parc Marin : "Une réserve naturelle des îles du Cap Corse est incluse dans le parc. Il est interdit de s'approcher à moins de 10 mètres pour permettre la protection des oiseaux tel que le goéland d'Andouin qui, en France n'est représenté que par quelques individus ne se reproduisant qu'en Corse. Le parc et la réserve font partie du sanctuaire Pélagos utile à la protection des cétacés." L'après-midi était réservé à établir un relevé de surface de la banquette de posidonies ainsi que sa hauteur avec l'aide d'un GPS et d'un bâton gradué. Pour terminer leur séjour de manière citoyenne, les élèves participaient au nettoyage d'une plage du Cap.

Justin Tigreat, professeur de biologie et d'écologie au lycée agricole de Sartène, légitimait la sortie en Haute-Corse de ses étudiants dans le cadre d'épreuves essentielles pour l'obtention d'un baccalauréat professionnel. Et il remerciait l'accueil très pro des agents du littoral et des différents intervenants scientifiques des sites qui ont permis aux étudiants "de la terre" de découvrir, pour la plupart, le Cap Corse, les étangs d'Urbina et de Biguglia et les actions de protection qui s'y rattachent.

CATHY TERRAZZONI



Observation de la faune de l'étang d'Urbina.

La mission locale de Porto-Vecchio en visite au lycée agricole

Baptiste Cirelli et Laura Capdegal, de la mission locale de Porto-Vecchio, sont venus faire découvrir le lycée agricole de Sartène à dix jeunes âgés de 16 à 25 ans.

Ces derniers, sans emploi, sans formation ou déscolarisés, sont en accompagnement renforcé sur une année à la mission locale.

C'est dans le cadre de la "Garantie jeune", initiée au plan national depuis 2016 dans les missions locales, que ces candidats peuvent bénéficier de cet accompagnement.

"La Garantie jeune est un dispositif pour les 16-25 ans combinant accompagnement de la mission locale en vue de la réinsertion professionnelle et versement d'une allocation."

Ateliers découvertes

Durant un mois, ils travailleront collectivement avec Baptiste Cirelli et, les onze mois suivants, avec Laura Capdegal, en accompagnement individuel. *"Ceci pour leur permettre de sortir du dispositif et être autonome. Durant cette année, ils découvriront de nombreux métiers, rencontreront des profession-*



Venus de la mission locale, de Porto-Vecchio, en compagnie de leurs formateurs, ces jeunes gens ont découvert les différentes formations du lycée agricole de Sartène. /PHOTO A.L.P.

nels, participeront à des ateliers.

Ils seront instruits dans l'aide à la recherche d'emploi, la rédaction de CV et de lettre de motivation, la connaissance de la vie en entreprise et du tissu économique local... Mais pas uniquement (gestion du budget, hygiène de vie, santé, maîtrise de premier niveau des logiciels de messagerie et de suites bureautiques, de la communication verbale et non verbale..." expliquent les deux animateurs.

Durant toute une journée, ces dix jeunes gens ont découvert les formations proposées au lycée agricole de Sartène avec Nathalie Caprossi, directrice du CFFPA. Cette dernière leur a expliqué les différentes options et les diplômes qu'elles permettent d'obtenir. Elle a répondu aux questions.

Ces filles et garçons ont également participé à des ateliers : aménagement paysager avec Héléne Colonna d'Istria ; transformation fromagère, en compagnie de Marie

Blanche Santoni ; production horticole et découverte de l'exploitation et des animaux, sous la houlette de Sarah Bonnotte...

De quoi leur donner un aperçu de différents débouchés et de leur donner envie de se lancer et d'avoir un projet professionnel.

Une journée riche en découvertes pour ces dix jeunes qui décideront peut-être bientôt d'intégrer une des formations de l'établissement sarténois.

A.-L. P.

Protection de la nature, fil rouge des rencontres entre étudiants et écoliers

Les élèves de BTS GPN (gestion et protection de la nature) en seconde année du lycée agricole de Sartène, sont venus à la rencontre des enfants de l'école maternelle, dirigée par Albert Santoni.

Dorothée Coll, leur professeur, accompagnait ses élèves, Isabelle, Marion, Inès, Loraine, Romane, Matthieu, Alexandre, Martin, Michel et Alan qui avaient préparé des ateliers. Tout ou presque a été passé en revue : les plantes, les espèces protégées, les abeilles, les oiseaux dans leur environnement, le vent, le feu, l'eau, la cabane du maquis, les plantes invasives... un vaste programme a été mis en scène par les futurs animateurs.

L'école maternelle de Sartène est inscrite dans la démarche Eco-Scola, proposée par le Syvadec, depuis 2018. "Ces rencontres avec les élèves



L'école maternelle de Sartène est inscrite dans la démarche Eco-Scola depuis 2018. Cette rencontre avec les élèves Gestion et protection de la nature du lycée agricole entre dans le cadre de ce programme et le projet d'école.

/ PHOTO A.L.P.

du lycée agricole entrent dans une action inscrite au projet d'école. De plus, cela permet d'ouvrir l'établissement vers l'extérieur. Ces ateliers sont de plus, très ludiques. Au niveau

de l'école, l'équipe éducatrice œuvre dans une action commune qui permet en plus de fédérer l'équipe. C'est très intéressant pour tous", explique de directeur de l'école maternelle.

"Les élèves de BTS GPN organisent souvent des actions ponctuelles à destination des écoles de la région. Cette fois, j'ai proposé à mes étudiants une autre formule, mener un projet à long terme. Ils ont tout de suite été partants", explique Dorothée Coll. La première rencontre vient donc de se dérouler et sera suivie d'un autre rendez-vous fixé au 29 mars. "La prochaine séance permettra aux étudiants d'améliorer leurs interventions, de mieux les construire, de proposer autre chose, de prendre compte des difficultés et de noter ce que les petits écoliers ont aimé la première fois", ajoute le professeur qui tient également à souligner l'implication et les actions déjà très professionnelles de ses élèves qui sont "motivés, disponibles et volontaires et qui deviendront de bons animateurs".

A.-L. P.

Les étudiants du lycée agricole en chantier école à l'Ospedale

Un manteau neigeux a recouvert le massif de l'Ospedale ce mercredi matin. À 1000 mètres d'altitude, les températures ont chuté en dessous de zéro. Pas de quoi décourager les onze étudiants du lycée agricole de Sartene actifs dans le secteur depuis lundi. Huit d'entre eux sont étudiants en BTSA gestion forestière et les trois autres sont en apprentissage. Tous se forment pour devenir les techniciens forestiers de demain. Un métier qui nécessite une bonne maîtrise et organisation des chantiers. Et c'est bien de cela qu'il s'agissait cette semaine. "Mettre les étudiants en conditions réelles sur un chantier d'exploitation forestière", souligne leur enseignant Thomas Vaucouleur.



Onze étudiants en BTS et apprentis du lycée agricole ont mis leurs enseignements en pratique dans la forêt territoriale de l'Ospedale dans le cadre de leur formation en gestion forestière. / PHOTOS N.A.

Les enjeux de sécurité au cœur de la formation

Tour à tour bûcherons, conducteurs d'engin, chefs de chantier ou encore sauveteurs secouristes, les jeunes ont pu appréhender toutes les facettes du métier. "Dans notre future mission de gestion forestière nous ne serons pas forcément amenés à bûcheronner mais c'est important de se mettre dans la peau des personnes avec lesquelles nous serons amenés à travailler lors de la conduite

d'un chantier", précise Baptiste, en deuxième année de BTS.

Les étudiants et apprentis sont encadrés par leurs deux professeurs du lycée agricole, Thomas Vaucouleur, enseignant forestier et David Martin, formateur sur les machines. Le chantier est organisé en partenariat avec l'ONF, représenté sur le terrain par le technicien Jean-Marc Morin, et l'entreprise Corse Bois de Chauffage de Francesco Zullo. "L'exploitant nous met à disposition près de 4 ha pour ce chantier et nous a rétrocedé une partie des coupes

d'éclaircie. Celles-ci se limitent aux petits diamètres en dessous de 30 cm", précise Thomas Vaucouleur.

Avant de s'attaquer à la coupe, les étudiants ont d'abord été jugés, en début de semaine, sur leur capacité à estimer le volume de bois sur pied à abattre. Un exercice qui faisait partie intégrante de leur examen qui s'achèvera vendredi par un oral sous forme de débriefing de la semaine écoulée. "On sera noté sur notre analyse mais aussi sur les enjeux de sécurité", poursuit Baptiste.

La sécurité, un aspect primordial au cœur de ce chantier pédagogique. "Les enjeux en termes de sécurité de cette formation en situation réelle sont très importants car dans leur futur métier ils auront à encadrer ces activités d'exploitation forestière qui se caractérisent par le plus fort taux de fréquence d'accident du travail", rappelle Thomas Vaucouleur.

Appréhender tous les aspects du métier

Le jeune Jonathan vient tout juste d'abattre un pin Larriccio sous les yeux de son formateur. Le geste est

sûr, la coupe analysé avec attention par le maître et l'élève. "C'est une expérience très formatrice", assure l'étudiant en 2e année, "la sécurité c'est la base, nous avons des équipements adaptés et obligatoires pour ce travail et il faut être réactif en cas d'accident".

Régulièrement au cours de cette mise en situation des simulations d'accident sont organisées pour mettre les futurs techniciens forestiers à l'épreuve. Éloignés les uns des autres, chacun dans le secteur de coupe qui leur a été attribué, l'alerte donnée par un coup de sifflet a parfois du mal à passer. Mais malgré l'éloignement et les mauvaises conditions météo, les jeunes restent réactifs et sont rapidement sur place pour venir en aide à leur camarade blessé fictif et assurer les premiers gestes de secours et de mise en sécurité.

Durant cette semaine sur le terrain toutes les problématiques en lien avec leur futur métier ont ainsi pu être abordées. À l'issue de cette deuxième année les étudiants seront opérationnels sur le marché du travail.

NADIA AMAR



Simulation d'un accident sur la zone de coupe. La sécurité est un enjeu majeur de cette formation.

SARTÈ

12 FEV 2019

Les zones humides expliquées par les BTS GPN du lycée agricole

Dans le cadre des journées mondiales des zones humides, les élèves de BTS GPN (gestion et protection de la nature) du lycée agricole de Sartène ont reçu un public, composé des élèves du brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole, les BTSA option gestion forestière et bacs pros, gestion des milieux naturels.

À l'aide de visites sur le site de la zone humide de l'établissement, de dossiers, films, quiz, fiches techniques et pédagogiques, de photos du site, les BTS GPN ont expliqué l'importance des zones humides et l'origine de la convention de Ramsar.

Convention de Ramsar

Les zones humides sont vitales pour la survie de l'humanité. Elles sont parmi les milieux les plus productifs de la planète. Berceaux de la diversité biologique, elles fournissent l'eau et la productivité



Après beaucoup d'explications, les élèves ont répondu au questionnaire préparé par les BTS GPN du lycée agricole de Sartène. / PHOTO A.-L.P.

té dont des espèces innombrables de plantes et d'animaux dépendent pour leur survie. Depuis bientôt 40 ans, la France s'est engagée à préserver les zones humides sur son territoire, notamment à travers la signature de la convention internatio-

nale de Ramsar (ville iranienne de Ramsar où, en 1971 elle a été adoptée). Elle est entrée en vigueur en 1975 et 168 pays sur les 192 dans le monde y adhèrent aujourd'hui. Une belle journée pédagogique durant laquelle Romane, Marina, Marion

Inès, Alexandre, Alan, Isabelle, Loriane, Mathieu, Michel, Quentin et Martin ont passionné leur public. Ces derniers ont ensuite été notés sur leurs interventions par leurs professeurs Dorothee Coll et Valérie Logli.

A.-L.P.

Zones humides : découverte du site de Campomoro-Senetosa

Le syndicat Elisa et l'office de l'Environnement de la Corse ont accueilli les élèves du lycée agricole de Sartène sur le site de Campomoro-Senetosa pour une visite de ses zones humides.

Les animations ont été assurées par le syndicat Elisa (Abdel El Khettabi) et l'office de l'Environnement de la Corse (Laurent Sorba) en présence des enseignants du lycée agricole de Sartène Jean-François Biancucci, professeur d'aménagement des espaces naturels et Valérie Logli, professeur de biologie-écologie, et de deux agents de l'OEC Marie Garrido et Ileana Quiquerez.

Les mares temporaires

Cette sortie intitulée "Découverte des zones humides temporaires de Campomoro-Senetosa" a été l'occasion de proposer aux élèves de BTS gestion et protection de la nature 1^{re} année et du brevet professionnel responsable de chantier forestier de nombreuses découvertes. Parmi celles-ci : les spécifici-



Les zones humides de Campomoro-Senetosa ont été présentées aux élèves du lycée agricole de Sartène. /PHOTO A.-L.P.

tés des mares temporaires du site (fonctionnement hydrologique, faune et flore associée), leurs usages actuels (abreuvoir pour le bétail pour Canuseddu) et passés (aire de battage pour Manna Mulina, Vangone d'Aucia, Arghja di Conca et Padulaccia comme en témoigne la présence de "tribbii", pierres rondes ou ovales tractées par les bœufs et utilisées pour séparer les grains de l'épi) ainsi que les actions engagées pour leur conservation.

La visite s'est poursuivie

par une présentation des autres zones humides temporaires du site (étang de Canuseddu, pelouses humides et ruisseaux), et des missions du syndicat Elisa (surveillance, travaux d'aménagements et de restauration, entretien des sentiers, information et sensibilisation...).

L'OEC a également présenté les actions menées au niveau régional en faveur des zones humides avec notamment la réalisation d'un inventaire régional des zones humides.

Mais aussi la création d'un observatoire régional des zones humides qui se veut être un outil d'aide à la décision pour les gestionnaires et les élus, l'adoption du Sdage de Corse qui fixe les orientations fondamentales pour une gestion équilibrée de la ressource en eau, les acquisitions foncières par le conservatoire du Littoral (étangs de Palu, Urbino ..., delta du Fango) et le classement en site protégé (réserves naturelles de l'étang de Biguglia, des Tre Padule de Suartone, du massif du Rotondu).

Le programme des animations en Méditerranée est téléchargeable à l'adresse sui-

2300 hectares et 24 km

Le site, propriété du conservatoire du Littoral, couvre une superficie de 2300 hectares et s'étend sur 24 kilomètres de façade littorale continue. Il est borné au nord par la pointe de Campomoro et au sud par l'anse de Tivella. Le secteur nord est classé depuis 1988 au titre des sites (loi de 1930), l'affiliation au réseau Natura 2000 est plus récente (2006). Sa gestion est assurée par le syndicat Elisa avec le soutien financier de l'office de l'Environnement de la Corse, de la Collectivité de Corse et des communes de Sartène, Belvédère-Campomoro et Grossa.

vante <https://pole-lagunes.org/prog-jmzh-2019/> (cf. pages 36 à 40 pour la Corse).

A.-L. P.



Laurent Sorba, de l'OEC, a accueilli les élèves en compagnie

De la Nouvelle Calédonie à la Corse pour étudier

Neil Nataou et Malone Mitride, 21 ans tous les deux, étudient au lycée agricole de Sartène, en 2^e année de BTS gestion et protection de la nature (GPN), afin de se professionnaliser en gestion du milieu naturel et de la faune pour Malone et en analyse et conduite du système d'exploitation pour Neil.

Ce qui fait leur particularité : ils viennent tous deux de l'autre bout du monde, d'une autre île, la Nouvelle Calédonie. Le premier est du nord de cette île et sa famille vit à Pouembout. Son ami, est du sud, de Païta. Tous deux se sont rencontrés au lycée de Païta et sont devenus des amis. Lorsqu'il leur a fallu choisir où poursuivre les études dans un lycée agricole, les deux jeunes hommes ont élu la Corse.

Voyager puis revenir au pays

"Mes parents ont étudié à Lyon et ils m'avaient déjà parlé de la Corse. Cela n'avait donné l'envie de la connaître", explique Neil. Nous avons aussi retrouvé Albéric, un garçon que nous avions connu au lycée de Païta et qui a effectué deux ans d'études à Sartène au lycée agricole. Il nous a parlé de ce lycée avec tant de chaleur que nous n'avons pas hésité une minute pour y faire une demande d'inscription", souligne Malone. Ils s'y sont inscrits à la rentrée de septembre 2018, pour deux années.

"La Corse a beaucoup de similitude avec la Nouvelle Calédonie : l'insularité, les paysages, la politique. Puis le climat des autres lycées agricoles nous semblait bien froid", ajoutent les deux garçons. Neil veut continuer en



De gauche à droite : Neil et Malone veulent étudier, voyager puis rentrer au pays.

/PHOTO A-L.P

passant un bac pro analyse et conduite du système d'exploitation. "Mon grand-père possède une ferme avec 80 vaches. Je reprendrai cette affaire familiale et j'y ajouterai le maraîchage. Je sais que je peux compter sur mon papa ainsi que mes oncles pour me soutenir et venir m'aider quand ils auront du temps libre." Malone poursuivra également ses études ges-

tion du milieu naturel et de la faune.

"C'est une suite logique pour moi. De plus, sur mon île il y a des mines de nickel qui polluent beaucoup. Avec mon diplôme et l'expérience de mes études en Corse, je pourrai être utile de retour au pays pour aider à protéger l'environnement."

Neil et Malone sont donc décidés à rentrer en Nou-

velle Calédonie mais avant, ils veulent profiter d'être dans l'hexagone pour voyager. "Je vais travailler un moment en France pour gagner de l'argent et ensuite voyager à travers l'Europe", tel est le désir de Malone. Neil fera la même chose mais il espère pouvoir se rendre aussi au Brésil, un pays qui le fascine.

A-L.P

Tournée forestière d'une semaine pour les bacs pro du lycée agricole

Au cours de leur formation, les élèves de terminale "forêt" du lycée agricole de Sartène ont été placés en immersion pendant une semaine de tournée forestière. Accompagnés de leurs enseignants de spécialité Sébastien Jacopini (techniques forestières), Mélanie Buscemi (sciences économiques, sociales et de gestion) et Jean-Baptiste Cucchi (biologie-écologie), les apprenants se sont déplacés sur toute la Corse, de Sartène à Corte, en passant par Guagnu et Ghisonaccia, afin de rencontrer les différents acteurs de la forêt en Corse. Des rencontres aussi diverses que variées pour les apprenants : Office national des forêts, Corse Bois Énergie, Odarc, Conservatoire du littoral, mais également des exploitants forestiers.

Apprendre, comprendre et protéger

Une semaine intéressante d'un point de vue pédagogique, mais également d'un point de vue relationnel et professionnel : "Le but de cette tournée est de permettre aux apprenants d'appréhender toute la filière bois, de l'étude des documents de gestion forestière à la vente de produits. C'est un moyen de rencontrer et échanger avec des acteurs de la filière, qui



Des élèves de terminale "forêt" du lycée agricole de Sartène ont été récemment placés en immersion pendant une semaine de tournée forestière.

/PHOTO A.-L. P.

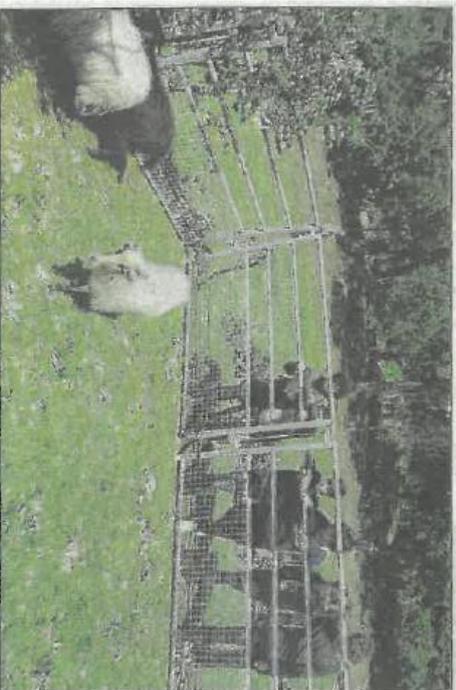
seront peut-être dans un futur proche leurs employeurs ou partenaires. Enfin, c'est l'occasion de comprendre les écosystèmes forestiers et d'apprendre à les protéger." Pour Matteu Guerra, originaire du Cap Corse, cette semaine a été riche en enseignements et l'a conforté dans son choix professionnel. "Nous avons réalisé tout au long de notre formation des jour-

nées de chantier, des visites d'entreprises mais la tournée forestière est différente, elle nous permet réellement d'être placés en immersion durant une semaine et de nous rendre compte des différents débouchés professionnels." Les élèves passeront dans quelques mois les épreuves du baccalauréat.

A.-L. P.

Sartè: le salon des métiers agricoles suscite des vocations

23 MARS 2019



Les collégiens des classes de 4^e et 3^e des établissements du sud de l'île ont parcouru les 17 ateliers installés sur le site.

Le Salon des métiers agricoles ouvre ses portes aujourd'hui au grand public de 10h30 à 16 heures, au lycée agricole de Sartène. Marché des producteurs locaux, informations sur les formations et sur l'installation agricole, restauration sur place (veau à la broche), présentation du matériel, rencontre avec des éleveurs... autant d'animations qui vont se déployer sur l'ensemble du site. Jeudi, ce sont les collégiens des établissements du sud de l'île qui sont venus découvrir les différents métiers et filières et vendredi, ceux du bassin d'Ajaccio. Des visites guidées ont été organisées tout au long de la journée, avec un cir-

3 jours forts

Le Salon des métiers a été organisé en partenariat avec la chambre d'agriculture. Pour cette 9^e édition,



Tristan Barreau, enseignant en économie et apiculteur amateur, présente le rucher pédagogique. Pour connaître la biologie de l'abeille et son rôle en tant que pollinisateur. /PHOTOS A.-F. I.

l'accent est véritablement mis sur les métiers potentiels du milieu agricole. "Ce sont trois jours très importants pour l'établissement. L'exploitation agricole est le point culminant du support pédagogique", explique la directrice Pascalie Tesseyre, au moment de l'inauguration du Salon des métiers agricoles, en présence des élus et conseillers terri-

toriaux. L'établissement offre tout un panel de formations diplômantes, dans les filières de la forêt, de la production agricole, l'environnement ou l'aménagement du territoire. Le lycée agricole de Sartène, qui contribue à jouer un rôle d'animation sur le territoire, travaille également sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. **A.-F. I.**

Programme

Toute la journée, le public est attendu au lycée agricole pour découvrir toutes ses qualifications. Au programme : 10 h 30, fabrication du fromage ; conférence sur les huiles essentielles : 11 h, visite de l'exploitation ; observation au microscope : 11 h 30, visite de l'arborétum et atelier allège avec le PPFC ; "Du verger au jus de fruits" (jardin de la Tesca - 310) : 12 h 30, veau à la broche ; 14 h, fabrication du brocciu ; 14 h 30, présentation du métier d'éleveur ; observation au microscope ; 15 h, culture du bié à l'ancienne ; présentation du verif et du mouflon corse (PNBC) ; 15 h 30, visite de l'arborétum et atelier allège ; 16 h, résultats du concours J. Simadotti. Et tout au long de la journée, présentation des animaux, du matériel forêt, des formations sport de pleine nature, fièvre équine, concours J. Simadotti (titulaires à la buvette) ; présentation du Programme d'alimentation territorial par le Pet, grand marché des producteurs ; présentation de toutes les formations : scolaires, en apprentissage, en leurs débouchés avec la présence de nombreux partenaires institutionnels et professionnels.

Une rencontre, des paroles pour une meilleure estime de soi

Quand on veut on peut. Dans le cadre de l'opération "Devine qui vient ce soir", instaurée depuis trois ans au lycée agricole de Sartène, Thierry Corbalan, le "dauphin Corse" est venu rencontrer les jeunes du lycée. Quarante élèves, les internes de l'établissement toutes classes confondues, ont échangé avec lui et posé des questions mardi de 17h à 18h30.

Il y a Thierry Corbalan le sportif qui réalise de nombreuses traversées à la nage. Et il y a Thierry Corbalan, l'homme qui parle de ses blessures. Celui qui a su trouver le courage d'exister et d'entreprendre.

À l'âge de 29 ans, à Cannes, il est victime d'un dramatique accident lors d'une partie de pêche : il est électrisé par une caténaire transportant 25 000 volts. Suite à cet accident, il est amputé des deux membres supérieurs et d'un orteil. Après une courte rééducation, il reprendra le travail l'année suivante.

"Je ne suis pas différent"

Un film d'une vingtaine de minutes a brossé son histoire. Les élèves ont ensuite



Si la discussion a commencé par l'évocation de son histoire personnelle, les élèves se sont aussi dévoilés au fil de la rencontre.



Les jeunes ont offert le pull officiel du lycée agricole de Sartène à leur invité. Ils ont ensuite partagé un repas ensemble. L'occasion de poursuivre l'échange. /PHOTOS A-F.I

posé leurs questions, sans filtre. Au début, Thierry Corbalan a expliqué qu'il ne venait pas pour parler de handicap.

Il a plutôt donné aux jeunes les clés pour avancer dans la vie, grâce à la volonté. Ils ont posé des questions relatives à son quotidien, comme se laver ou conduire.

Le dauphin Corse a parlé du sport comme exutoire et de ses bénéfices psychologiques. "Accomplir un effort, relever un défi, permet d'ajus-

ter son mental et résoudre des problèmes." À ce titre la rencontre avec Franck Bruno de l'association Bout de vie va être déterminante. Thierry Corbalan décide de participer à des exploits sportifs pour récolter des fonds et donner un message d'espoir aux gens qui pensent que les choses ne sont plus possibles. En 2012, il crée l'association "le dauphin Corse" et réalise de nombreuses traversées à la nage. Prochain challenge : pour ses 60 ans, le 26 et 27 juillet il va parcourir 60 kms sur le Lac Léman.

"Redonner confiance aux jeunes"

Raphaël Lorenzi, conseiller principal d'éducation (CPE) au lycée agricole de Sartène est à l'origine des rencontres "Devine qui vient ce soir".

"En trois ans, une dizaine d'invités s'est prêtée au jeu. Le simple fait qu'ils répondent présents, les jeunes, pour la plupart en difficulté scolaire, se sentent valorisés.

Ils ont besoin d'entendre du positif. L'important est d'instaurer un climat de confiance, où tout le monde est au même niveau. Il s'agit avant tout d'une rencontre. Dans la vie, on s'aperçoit que les gens qui réussissent ont souvent fait une rencontre déterminante. Le but est de créer une étincelle chez ces jeunes et planter une graine."

À la fin, les jeunes ont continué à poser des questions. "Comme vous, j'ai besoin de m'évader à travers le sport", a confié un lycéen.

La directrice Pascale Tesseyre, l'enseignant Mathieu Capponi-Brun et Raphaël Lorenzi ont mis en avant les bénéfices qu'ils observent : "Dialoguer avec des gens qui sortent de l'ordinaire est aussi important qu'une journée de cours. Dès le lendemain, les élèves deviennent intarissables au sujet de la rencontre. L'objectif est de leur faire prendre conscience qu'ils ont du talent et détiennent les cartes en main pour réussir."

A-F. ISTRIA

Thuram, infatigable défenseur de la lutte contre le racisme

Sartène, Propriano et Ajaccio, l'ancien footballeur et champion du monde a effectué une tournée en Corse à la rencontre des scolaires dans le cadre de son engagement pour la lutte contre le racisme et l'antisémitisme

Lycée agricole de Sartène, collège Jean-Nicoli de Propriano, lycée Laetitia-Bonaparte d'Ajaccio, le long chemin de Lilian Thuram contre le racisme et l'antisémitisme a croisé ces deux derniers jours, celui de jeunes Corses. Interloqués par les cris de singe contre Prince Gouano descendus des tribunes du stade de Dijon, mais aussi par ces actes de la vie quotidienne et de la rue qui rappellent que dans la lutte contre les discriminations, le combat est sans fin.

La prise de conscience passe par l'éducation

Dans le Valinco-Sartenaïs Lilian Thuram a ainsi engagé un dialogue animé avec les élèves du lycée agricole, les lycéens du Georges Clemenceau de Sartène et les collégiens de Propriano. Ces rencontres entre le champion du monde de football et les élèves ont été organisées à l'initiative de l'association AltaLeghje avec le soutien de la DILCRAH, délégation interministérielle pour



Lilian Thuram et les lycéens du Laetitia à Ajaccio, l'une des trois étapes de l'ancien champion du monde dans l'île.

/PHOTOS ÉMILIE RAGUZ

la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT ainsi que par la fondation Thuram et l'Éducation nationale. Véritable cheval de bataille de Lilian Thuram, la lutte contre le racisme, passe par ces sé-

quences d'échanges et de réflexion collective avec les élèves. Pour l'ancien champion du monde, pour ce taillier de l'équipe "black, blanc, beur" de 1998 - plus qu'un symbole - : "La lutte contre le racisme passe néces-

sairement par une prise de conscience et donc par l'éducation. Il faut diffuser et surtout enseigner les connaissances scientifiques fondamentales indispensables pour structurer une pensée humaniste".

Lors de ses interventions en milieu scolaire, le footballeur propose ainsi une démarche pédagogique, afin d'aider les jeunes à rejeter les préjugés, les stéréotypes et les évidences trompeuses.

Le "vécu" d'un champion noir

A partir de son histoire de petit garçon né en Guadeloupe, d'une maman élevant seule ses cinq enfants,

Lilian Thuram décrit son parcours de vie et les premières prises de conscience de "sa négritude": "À l'âge de 9 ans, je suis rentré en France, dans une classe de CM2 de la région parisienne. Et là, j'ai découvert que j'étais différent, que ma couleur noire donnait prise à des moqueries de la part de mes camarades. Quand je fais part à ma mère de mon étonnement, elle me répond une phrase qui m'a marqué à jamais : "C'est comme ça, on ne peut rien y faire." A partir de ce moment-là, j'ai compris qu'il fallait que j'engage un combat contre ce type d'injustice."

Des années plus tard, après sa carrière de footballeur professionnel, confron-

té à d'autres préjugés d'intolérance, il va plus loin dans sa démarche en créant sa propre fondation. Très vite entre le champion et les scolaires s'instaure un climat beaucoup de ces jeunes n'étaient pas nés en 1998, date de la première victoire de la France en Coupe du Monde, les questions des élèves se succèdent. A la question du défilé de faciers, le répond sans détour : "Dans l'inconscient collectif, être noir représente un danger pour le système et à ce titre, nous sommes contrôlés. C'est un racisme structurel. A nous de comprendre ce qui se joue et de rejeter ce genre d'enfermement. Chacun d'entre nous porte une responsabilité de ce type d'habitudes hiérarchisées par catégories de couleurs."

Les jeunes s'interrogent également sur leur époque, est-elle moins raciste qu'avant ? "J'ose espérer que oui. La tolérance et la bienveillance sont les moteurs de ma fondation et je m'attache à lutter au quotidien contre cette violence qu'est le racisme." CATHY TERRAZZONI



Lilian Thuram forge ses interventions dans les lycées sur des échanges avec les jeunes. Il y parle de sa propre trajectoire, le "vécu d'un champion noir" comme il le rappelle.



Au lycée agricole de Sartène puis au Collège de Propriano Lilian Thuram a transmis son message anti-raciste.

/PHOTO CT

Lilian Thuram juge "bizarre" les "hiérarchies" dans les émotions

L'ancien international de football français Lilian Thuram, en Corse pour parler racisme avec des élèves, a jugé "bizarre" les "hiérarchies" existant entre l'émotion suscitée par l'incendie de la cathédrale Notre-Dame et celle concernant les migrants "qui meurent" en Méditerranée.

Lors d'un point-pressé organisé à l'issue de rencontres avec des collégiens et lycéens à Sartène, Propriano et Ajaccio pour lutter contre les préjugés et stéréotypes, Lilian Thuram s'est dit "interpellé" par la vague immense de solidarité suscitée par l'incendie de Notre-Dame de Paris.

"Nous sommes des êtres d'émotion, c'est normal que nous soyons touchés. Moi, je suis Parisien, donc c'est normal qu'effectivement, devant une catastrophe comme ça, vous soyez touché, ému. Mais on a

l'impression que, parfois, il y a des hiérarchies qui s'installent dans l'émotion. Il y a des gens qui meurent en voulant traverser la Méditerranée et en fait, le monde n'est pas ému comme ça", a-t-il noté.

"Il y a des gens qui veulent faire des murs pour qu'il y ait des personnes qui ne viennent pas, mais en fait, ils sont capables d'envoyer des tweets pour dire : 'Est-ce que vous avez besoin d'aide pour éteindre le feu?', comme l'a fait Donald Trump. C'est bizarre", a souligné l'ancien champion du monde, aujourd'hui très actif dans la lutte contre le racisme via sa fondation.

Aux élèves qu'il a rencontrés dans les différents établissements corses, il a d'abord demandé qu'ils lui racontent des blagues racistes afin de pouvoir les analyser ensemble. "J'ai été étonné que la plupart des blagues racontées soient

sur les Arabes", a-t-il indiqué. "Je trouve qu'il y a un mépris énorme. Je ne connais pas l'histoire corse, mais je pense qu'il faut questionner l'histoire corse pour comprendre", a-t-il ajouté, estimant qu'en général, "les gens n'ont pas conscience de la profondeur historique du racisme".

"On ne se rend pas compte comment, à travers les blagues, on banalise le racisme, on l'entretient comme si c'était quelque chose de normal", a-t-il également estimé. Appelant à ce que les élèves "s'interrogent, se questionnent" notamment sur les "injustices" et les "hiérarchies" construites entre les sexes, les couleurs de peau ou les religions, il a également livré sa recette du succès : "Si vous voulez réussir, ce qui fait la différence très souvent, c'est la capacité à se concentrer".

(AFP)



/PHOTO ÉMILIE RAGUZ

Seconde rencontre entre les élèves du lycée agricole et la maternelle

Les élèves de BTS GPN (Gestion et protection de la nature) seconde année du lycée agricole ont programmé deux rencontres avec les enfants de l'école maternelle. Dorothee Coll, leur professeur, accompagnait Marion, Loriane, Inés, Isabelle, Romane, Alan, Michel, Quentin, Alexandre et Martin.

En janvier dernier, les jeunes avaient déjà participé à une rencontre avec au programme ce qui se passe en hiver dans la nature. Aujourd'hui, à l'heure du printemps, les ateliers étaient consacrés à l'éveil des plantes et des animaux.

Au service de la nature

À l'aide de plantes, d'expériences, de dessins, de pancartes, de photos, de jeux de cartes et d'autres supports, les petits écoliers se sont familiarisés avec la sauvegarde de l'environnement.

Le cycle de vie des oiseaux, les espèces protégées de Corse, les poissons, les plantes invasives, les plantes protégées, les besoins des plantes, leur manière de se défendre, de se nourrir, de trouver des amis, de se reproduire, la dispersion des graines par le vent, ont été l'occasion de jeux. Ils se sont aussi souvenus ce qu'ils avaient appris lors



Tout savoir sur l'eau et comment l'économiser.

/PHOTO A-L.P

du premier passage des futurs animateurs en janvier.

Avec le cycle de l'eau, les enfants ont été informés sur les façons de l'économiser. Une information sur les différents types d'incendies les a également intéressés. Les incendies : ceux allumés par les hommes, ceux qui éclatent natu-

rellement dans la nature. Une journée éducative et ludique que les petits de maternelle ont fort appréciée. Quant aux élèves du lycée agricole, ils seront notés par leur professeur. On peut déjà souligner qu'ils ont été très pédagogues et ont su s'adapter à leur jeune public et à leurs différentes demandes. **A-L.P**

Avant de surveiller les baignades estivales, ils préparent le BNSSA

Les prétendants au BNSSA (brevet national de sécurité sauvetage aquatique) s'affûtent dans le bassin de la piscine municipale de Propriano.

Depuis début janvier et jusqu'à fin avril, les stagiaires se retrouvent deux fois par semaine dans le cadre de la préparation à l'examen.

Sabine Bono et Armand Deroche sont formateurs du Comité régional olympique et sportif (Cros) de Corse qui organise la formation au BNSSA dans six centres de l'île. Cette année, parmi les onze stagiaires qui assistent régulièrement aux entraînements, près de la moitié vient à la piscine dans le cadre du recyclage.

Ces nageurs ont déjà obtenu leur BNSSA mais ils doivent passer une épreuve d'apnée tous les cinq ans, pour prolonger la validité du diplôme.

Il faut dire que la demande est forte pour assurer la sécurité des plages durant la saison estivale.

Au bord du bassin, Sabine Bono observe les futurs potentiels sauveteurs en mer qui se



Les stagiaires sont formés aux techniques de sauvetage.

/PHOTOS A.-F. I.

mettent à l'eau. "Ces mois de formation sont essentiels et révélateurs. On connaît leur niveau et quelque part, on sait déjà qui va décrocher l'examen ou pas."

Se former aux techniques de sauvetage

Concrètement, grâce au BNSSA, les nageurs-sauveteurs peuvent exercer sur

n'importe quelle plage communale. Mais aussi assister le maître nageur sauveteur dans la surveillance des piscines publiques. Si ce diplôme est essentiel pour assurer la surveillance de baignade, la plupart des jeunes sont aussi inscrits à la formation SNSM, un excellent complément pour devenir sauveteur en mer.

Il permet de recevoir une préparation pour toutes les pratiques du sauvetage et secourisme. En continuité du BNSSA, ces formations se déroulent les week-ends depuis janvier.

Cloé, 19 ans, suit les entraînements dispensés à la piscine municipale de Propriano. En BTS GPN 1^{re} année au lycée agricole de Sartène, elle a la possibilité d'obtenir une bi-qualification proposée par l'établissement et cumuler les formations en sauvetage. Un partenariat a été signé depuis 2008 entre le lycée agricole et la SNSM.

"Les étudiants peuvent solliciter les entreprises, afin de récupérer la taxe d'apprentissage. Par ce biais, leur bi-qualification peut être partielle-

ment ou totalement prise en charge", renseigne Patrick Legey, professeur d'EPS au lycée agricole.

Théo est dans la même classe que Cloé. Le jeune Breton a déjà obtenu le premier secours en équipe niveau 1 et 2, ainsi que le permis côtier. "Au cours de ces mois de formation, on peut décrocher six diplômes : PSE1, PSE2, CRR (certificat restreint de radiotéléphonie, pour naviguer dans les eaux internationales), SSA (surveillance et sauvetage aquatique) et BNSSA."

Six diplômes pour la bi-qualification

Des diplômes assez éloignés de sa vocation initiale en gestion et protection de la nature, mais à 19 ans, Théo trouve intéressant d'avoir plusieurs cordes à son arc. "J'ai à cœur de venir en aide aux autres. Je me dis que ces formations sont un plus."

Un challenge et l'occasion d'étoffer son CV pour le jeune homme. Pour Antoine, 21 ans, décrocher le BNSSA apparaît comme une suite logique dans la vie. "J'ai risqué de me noyer il y a trois ans dans le golfe d'Ajaccio. J'ai été sauvé par des nageurs-sauveteurs. Maintenant, à mon tour d'aider les autres."

Jean-André, 22 ans, vient de Levie. Il assiste à tous les entraînements au BNSSA. "Un défi personnel. J'aimerais surveiller les plages en emploi saisonnier pour l'été."

Les sportifs ont encore quelques semaines devant eux pour se préparer. Le QCM aura lieu le 6 juin à Ajaccio. Les épreuves physiques pour ceux ayant réussi le QCM se dérouleront le 7 juin piscine Rossini.

A.-F. I.



Un QCM aura lieu le 6 juin à Ajaccio. Ceux qui auront réussi passeront les épreuves physiques le lendemain.

"Festa di a Natura" sensibilise les éco-citoyens de demain

Le site de Kallisterra a accueilli hier 450 écoliers pour une journée d'action autour de l'environnement pilotée par l'office de tourisme de Zonza-Sainte-Lucie en lien avec l'interco de l'Alta Rocca et plus d'une trentaine de partenaires



Le site privilégié de Caramontinu a permis de proposer de nombreuses activités nautiques et aquatiques. La SNSM était un des nombreux partenaires d'A Festa di a Natura. / PHOTOS N. A.



La découverte des milieux naturels, marins et terrestres, était au cœur de nombreuses interventions ludiques et pédagogiques.



Des ateliers interactifs qui ont passionné le jeune public

La saison n'est pas encore lancée pour le village de vacances Kallisterra à Caramontinu sur la commune de Zonza-Sainte-Lucie de Porto-Vecchio mais il régnait hier sur le site une joyeuse effervescence, le temps d'une journée, avec plus de 450 écoliers venus participer à une nouvelle édition d'A Festa di a Natura.

Un événement autour des enjeux écologiques désormais bien rodé, organisé depuis plus d'une dizaine d'années par l'office de tourisme de Zonza-Sainte-Lucie de Porto-Vecchio en partenariat avec la communauté de communes de l'Alta Rocca.

Le principe de cette fête de la nature est d'alterner chaque année entre la montagne et le littoral pour permettre aux enfants de varier les environnements.

Ateliers ludiques et éducatifs

C'est donc versant littoral qu'avaient rendez-vous hier les scolaires des écoles primaires du territoire, Gialla, Sari-Solenzara, Sainte-Lucie et Conca, pour une journée d'action dédiée à l'environnement

et à ses différentes problématiques, notamment en lien avec le territoire.

Plus d'une trentaine de partenaires institutionnels, associatifs et privés se sont mobilisés toute la journée pour animer des ateliers thématiques (voir encadré) et un large panel d'activités nautiques.

"À travers ces animations ludiques et pédagogiques, les enfants découvrent leur patrimoine naturel et sont sensibilisés aux problématiques environnementales et écologiques de leur territoire. Les enfants sont les citoyens de demain, ce sont eux qui vont relayer le message aux adultes", rappelle Sandra Agostini, directrice de l'office de tourisme, et Céline Meyer, chargée de la promotion.

Des jeunes curieux et impliqués

Cette journée a été financée par la communauté de communes de l'Alta Rocca dans le cadre du contrat éducatif local. "L'environnement est une de nos compétences, cette manifestation est donc en cohérence avec nos missions", rappelle Nathalie Caprirossi, responsable du pôle

social à la communauté de communes. Les ateliers sont dispersés sur le site et les enfants tournent par petit groupe toutes les 30 minutes.

Les animateurs bénévoles ont tenté de respecter le thème de la "nature en mouvement" imposé par cette manifestation nationale relayée localement, avec des approches ludiques et interactives pour éveiller la curiosité de leur jeune public.

"C'était très intéressant de participer à cet événement, nous avons beaucoup travaillé en amont pour proposer une animation adaptée à ce public, à travers le jeu", explique Chloé, étudiante en BTS gestion et protection de la nature au lycée agricole de Sartène. "À cet âge, ils sont très réceptifs et posent beaucoup de questions, c'est un bel échange", constate-t-elle.

Yvan, Mahe et Ilyas, trois amis de CM2 de l'école de Sainte-Lucie, semblent prendre beaucoup de plaisir aux ateliers. "On apprend plein de choses pour protéger la nature. On sait que sans la planète, on ne pourra plus vivre, il ne faut pas qu'elle disparaisse, il faut la sauver."

À bon entendreur...

NADIA AMAR

Plus de 30 ateliers et partenaires

Partenaires institutionnels, associatifs et privés ont répondu présent pour animer bénévolement les ateliers d'A Festa di a Natura.

Les partenaires: Parc naturel régional de Corse, CPIE-A Rinascita, Trekors Randonnées, lycée agricole de Sartène, Société mycologique U Muchjinu, AOP Miel de Corse - Mele di Corsica, Global Earth Keeper, Office de l'environnement de la Corse, Assocciu di lotta contr'a u Focu, Conservatoire d'espaces naturels, Isabelle Savadoux, CorSeaCare, Acqua Vanua, Sporsica Plongée, Corsil bateau école, SNSM de Porto-Vecchio, Collectivité territoriale de Corse, 13 exactement, Senti Folla, Oasis du mouvement Colibris, Casa Lia & Aby's Home et Matitiorria Acquavision.



Initiation au yoga, sophrologie, kayak, pirogue, rando aquatique... sont autant d'activités qui étaient proposées sur site.



Les associations locales ont animé des ateliers de prévention et de sensibilisation comme ici avec l'Assocciu di lotta contr'a focu.



Un beau défil pour l'équipe espagnole de leveurs de liège qui œuvre au quotidien de 5 h 30 à 15 h.



Orso Cerati, technicien forestier au CRPF de Corse, a d'abord retracé aux propriétaires de forêts privées l'historique de l'exploitation du chêne-liège en Corse, avant de partir sur le site. /PHOTOS A.-F. I.

La mémoire dans la peau

La récolte de liège remise au goût du jour sur la commune de Sainte-Lucie de Tallano. Une équipe de leveurs de liège renoue avec le processus ancestral. Débardée, l'écorce est acheminée par les mules

Une ressource précieuse. La forêt privée couvre 77 % de la superficie forestière de l'île. Le centre régional de la propriété forestière de Corse (CRPF de Corse) a organisé, en collaboration avec la coopérative forestière Silvacoop, une visite de chantier de levée de liège. La coopérative orchestre ces opérations depuis quatre ans sur l'île.

Sept propriétaires forestiers ont répondu présent. L'objectif est de sensibiliser les propriétaires de suberaies à l'exploitation et la gestion durable de leur patrimoine.

Remettre les suberaies en production

Le chêne est l'arbre typique de la forêt insulaire. Récolte de liège, historique de la filière en Corse et marché actuel, Orso Cerati, technicien forestier au CRPF de Corse, a d'abord dressé un panorama de l'exploitation en Méditerranée.

Un univers qui revêt de nos jours des accents andalous.

Sur le pourtour méditerranéen, territoire d'élection du liège, la Sardaigne a longtemps offert les principaux débouchés. Elle a depuis été devancée par l'Espagne (725 000 ha de chêne-liège) et le Portugal (800 000 ha), les premiers transformateurs de la matière première.

"En Corse, la suberaie histo-

rique était localisée dans la région de Porto-Vecchio. Aujourd'hui, il n'y a plus d'usines à liège. La dernière était en activité jusqu'en 1982 : une usine de bouchons à Pisciatello." Les années 50 étaient la dernière période d'exploitation considérable. Au fil du temps, la suberaie a été abandonnée et le peuplement est devenu vieillissant. La Corse n'est pas dans une démarche de plantation locale : les investissements sont coûteux avec seulement 50 % de réussite et il n'y a plus de main-d'œuvre qualifiée sur l'île. L'attente est un élément important : 43 ans récolter la première écorce utilisable après avoir planté un chêne-liège.

Cependant, depuis deux ans, on observe un renouveau de la production du liège. "Des aides de l'Odarc à hauteur de 80 à 90 % permettent de lancer des chantiers de rénovation et remise en production des suberaies, à travers notamment des levées de liège (surépais, brulé et mâle) à valeur économique faible."

Le liège transporté à dos de mules

Sur la commune de Santa Lucia di Tallà, à une centaine de mètres de l'embranchement qui mène aux Caldanes, un envoûtant ballet se trame. Une petite communauté peuple les bois. La scène a une allure à la fois



La mule peut porter jusqu'à 200 kg maximum. Quatre animaux ont été employés et environ trois tonnes de liège débardées chaque jour.

exotique et immémoriale. Nous sommes sur le chantier d'exploitation de liège. Une équipe de leveurs espagnols est venue en Corse pour répondre à l'appel en main-d'œuvre. De solides gaillards, au teint hâlé par le soleil. Des hommes rompus à l'exercice : ils chargent les écorces dans le camion qui sera conduit jusqu'à un terrain au lycée agricole de Sartène. Le liège est ensuite regroupé, mis en ballot, chargé sur les semi-remorques et acheminé en Espagne.

Ils font voler les tronçons de chêne-liège fraîchement coupés, transportés à dos de

mules. L'ambiance est moite et poussiéreuse. Le travail, rapide et efficace. Sur la parcelle d'une trentaine d'hectares, le liège n'avait plus été levé depuis le début des années 2000. Une étape dans ce qui apparaît comme le renouveau d'une production. Il s'agit du premier chantier organisé en Corse-du-Sud en portage de liège avec la mule. La traction animale permet de répondre aux besoins. Le terrain est pentu. Le travail de la mule est au cœur du chantier. "Dans un secteur assez inaccessible, l'animal est plus mobile", indique François Muracciole, directeur de

Silvacoop. Cette pratique renoue avec un savoir-faire et une tradition pastorale : le métier de muletier. La forêt, un territoire de mémoire.

Des arbres et des hommes

Réappropriation de l'espace, valorisation d'une propriété, exploration de techniques. Les arbres et les hommes ont une histoire commune. À mesure qu'on s'enfonce dans la végétation, tout conflue vers les chênes majestueux. L'abattage est ciblé. À l'aide d'une petite hache, Francisco et Lorenzo

s'exécutent. On assiste au débardage : ils montrent leurs talents de levreur de liège. Ils connaissent les techniques spécifiques. Visent juste. Plantent la lame avec force et finesse dans l'arbre. Lèvent rarement le nez vers les cimes. Ils mènent un corps à corps. Grincement de l'écorce qui se fissure. Majestueux et solide. Le chêne-liège est tout à coup privé d'un lambeau de peau. Il fait sa mue. Deuxième chance et résurrection.

Tout redevient possible dans cette contrée où la végétation est reine.

ANGE-FRANÇOIS ISTRIA

